



Au-delà du fatras qui entoure le moment, peut-on parler d'une spiritualité de Noël? Y-a-t-il, d'un côté, la fête païenne et, de l'autre, la fête chrétienne? Noël n'appartient-il qu'aux chrétiens qui célèbrent la naissance de Jésus? Ou est-ce d'abord, pour une majorité, l'occasion de se revoir en famille? La dimension consumériste a-t-elle pris le pas sur sa portée spirituelle? Deux biblistes, une théologienne et une poétesse proposent leur regard tout en nuances sur une date qui suscite bien des réflexions.

Une fête qui fait l'unanimité

# UN SEUL NOËL, MAIS DES SENS PLURIELS

Chantal BERHIN

**L**es pratiques autour de la fête de Noël vont du tout au rien. De l'abondance au dénuement. On observe chaque année le même tiraillement, voire une opposition tranchée, entre une fête étiquetée *cadeaux-déco-gastro* et un événement, sinon religieux, du moins porteur d'une dimension spirituelle au sens large. Chez beaucoup de gens, le consumérisme semble être le seul paramètre pour une journée réussie. Aux antipodes, d'autres font carrément l'impasse sur l'ultra-commercial en supprimant repas festif, décorations, vêtements à paillettes et pull de Noël, guidés par l'esprit de retour à ce qu'ils nomment l'essentiel.

Parfois, on ne conserve que la fête familiale, en choisissant une grande sobriété comme un acte de protestation, le dos sciemment tourné à la consommation à tous crins. Ailleurs, on axe tout sur le religieux : une longue montée spirituelle pendant l'Avent, Noël vécu comme célébration de la naissance de Jésus avec la messe de minuit en guise d'apothéose et d'unique moment de fête, tout en sobriété. De nombreuses personnes partagent aussi leur temps et leur argent pour offrir un Noël solidaire aux plus démunis. Au nom de la foi ou d'autres valeurs humanistes.

## DES CHEMINS PARADOXAUX

Jean-Claude Brau, bibliste, est frappé par l'unanimité autour de ce moment. « *Il est associé à la joie, à la paix et à l'harmonie, à la détente, à la vie familiale, au rapprochement et au réchauffement des relations, observe-t-il. Les formes superficielles de ces phénomènes et leurs récupérations commerciales et consuméristes ne peuvent masquer une aspiration profonde.* » Il s'intéresse au fond commun propre à toute l'humanité à propos du combat de la lumière sur les ténèbres et y voit un chemin humaniste. C'est dans ce terreau-là que s'enracine la célébration de la naissance de Jésus. « *Pour les chrétiens, il est la vraie lumière dont la venue est fêtée. Noël gardera un succès populaire plus prégnant que Pâques, pourtant mémoire explicite de la mort et de la résurrection libératrices de Jésus-Christ.* »

Pour lui, « *il est vain de vouloir opposer la fête avec ses aspects marchands et les aspirations essentielles qui s'expriment alors. Noël reste un appel permanent à une joie de la simplicité, au choix de la place des plus fragiles dans la vie sociale, à contre-courant des mécanismes habituels.* » Cet accent mis sur les plus fragiles, on le trouve clairement dans les récits de l'évangile de l'enfance. « *Matthieu et Luc sont les seuls à mettre en scène l'enfance de Jésus. Leurs récits, bien différents l'un de l'autre, se rejoignent. Ce sont des groupes honnis dans la société qui sont élus*

*comme témoins d'une étonnante bonne nouvelle : dans sa grande fragilité, un enfant né dans un total dénuement incarne l'espoir d'un monde nouveau qui adviendra par des chemins paradoxaux, y compris par sa mort.* »

## BERGERS OU MAGES

« *Pour Luc, ce sont des bergers qui entendent la nouvelle et voient l'enfant, eux qui, dans la société, étaient alors considérés comme non dignes de confiance. Matthieu, lui, convoque des étrangers pratiquant un métier interdit par l'Ancien Testament, des mages, plus disponibles à la surprise de la venue du Messie que les autorités de Jérusalem, politiques et religieuses. Ce qui, étonnamment, fait sens : des exclus montrent le chemin, ouvrent l'avenir pour tous. L'histoire leur a-t-elle emboîté le pas ? Chaque année, la même question se pose : notre Noël nous apportera-t-il la joie des grands prêtres de Jérusalem ou celle des bergers ? La question est ouverte.* »

**« Il est vain de vouloir opposer la fête avec ses aspects marchands et les aspirations essentielles qui s'expriment alors. »**

Un autre bibliste, Étienne Mayence, constate qu'alors que la religion est en perte de vitesse, curieusement, les pratiques superstitieuses sont en progression. Il souligne la nécessité, « *dans cette grande foire à la recherche de sens, de rappeler les grands axes de la tradition chrétienne. Cela peut être particulièrement précieux dans un monde marqué trop souvent par une consommation compulsive, le rejet de l'étranger, un repli sur soi, des fractures toujours plus larges entre les riches, les hyper-riches et tous les cabossés de la vie, les appauvris.* »

## RÉSERVES DE SENS

Comme Jean-Claude Brau, il convoque le retour aux sources : les évangiles de l'enfance. « *Ces récits peuvent être de précieuses réserves de sens, relève-t-il. S'ils n'ont pas la prétention d'être des récits historiques ou des reportages fidèles, ce ne sont pas non plus de fake news ! La question à se poser n'est pas : "Que s'est-il donc passé ?", mais : "Qu'a voulu dire l'auteur du récit, à propos de Dieu, de la vie, de l'être humain ? À propos de la personne de Jésus ?" Dans les commentaires de ces textes, on ne dit peut-être pas assez que les croyants ne sont pas ceux qu'on*

croit. Les chrétiens n'ont pas le monopole de la vertu. Ce sont les gens de la périphérie qui se sont montrés fidèles à l'Esprit. Construire une société pluri-convictionnelle et pluriculturelle, c'est peut-être un défi, mais c'est surtout une chance. »

Étienne Mayence interroge aussi le sens du mot *sauveur*, que l'évangéliste Luc répète trois fois. Il souligne le paradoxe entre un tel

programme de salut pour le monde et la condition de ce nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. « C'est plein de sens pour nous. Devant la dictature de l'argent, les menaces que fait peser sur l'avenir le défi climatique,

**« Noël, la quête d'une joie imprenable sans aveuglement. Non la nostalgie d'antan, mais la créativité pour aujourd'hui. La beauté et la générosité à l'ordre du jour. »**

devant la pandémie qui n'en finit pas de finir, nous nous sentons impuissants. Que pouvons-nous faire ? Comme un petit bébé couché dans une mangeoire, nos petites actions sont comme le grain de sénévé qui meurt en terre et donne la plus grande des plantes potagères. »

Il cite alors Monseigneur Romero : « Nous plantons des graines de semence qui, un jour, pousseront. Nous ne pouvons pas tout faire, et le comprendre nous apporte un sentiment de libération. Cela nous permet de faire quelque chose, et de le faire bien. Ce n'est peut-être pas fini, mais c'est un début, un pas de plus sur le chemin, une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur qui fera le reste.

Nous pouvons ne jamais voir le résultat final, mais c'est la différence entre le maître artisan et l'ouvrier. Nous sommes des ouvriers, pas des maîtres artisans, pas des ministres, pas des messies. Nous sommes les prophètes du futur et non de nous-mêmes. »

## CHANTER DANS LE NOIR

Pour Colette Nys-Mazure, Noël est « la fête d'une naissance bouleversante comme la plupart des venues au monde. Mais dans des conditions précaires et difficiles, analogues à celle des camps de réfugiés. Une naissance attendue depuis des siècles, porteuse de promesse, marquée de signes éloquents, des bergers aux mages, de la lumière à la haine ». Dans le cadre de la pandémie, la poétesse pointe la crainte d'un « retour de balancier de l'épidémie et du confinement ». Elle voit, dans la célébration de Noël, « une provocation à la sobriété dans la fête, au partage et à la rencontre plus qu'à la consommation de nourriture et de gadgets, à l'élargissement de la famille proche ». L'autrice de *Célébration de quotidien* s'interroge sur la pertinence de cette fête alors que « tant de scandales et d'inquiétudes justifiées noircissent l'horizon ». « Oserons-nous chanter dans le noir comme font les enfants effrayés ? », se demande-t-elle, s'interrogeant encore à propos du contraste entre la fête et les malheurs du monde : « Quel alliage subtil de gravité et d'allégresse ? La quête d'une joie imprenable, sans aveuglement. Non la nostalgie d'antan, mais la créativité pour aujourd'hui. La beauté et la générosité à l'ordre du jour. » Elle convoque Charles Péguy et sa petite fille Espérance. Une petite fille de rien du tout, aussi frêle que l'enfant dans la crèche et qui pourtant fait avancer le monde. ■

## NOËL CHRÉTIEN, NOËL PAÏEN...

La naissance de Jésus reste, à Noël, la référence première pour les chrétiens. Pourtant, le sens de cette fête n'est pas monobloc. Faut-il choisir son camp et la rejeter dans ses aspects "païens" au nom de la pureté de la foi ou de l'authenticité du message chrétien ? Myriam Tonus, écrivaine et théologienne, rejette les lignes de démarcation. Elle refuse de se situer dans un camp par opposition à un autre. Ne pas être née dans un milieu chrétien l'a rendue particulièrement attentive à la diversité des sensibilités, dont celles des non-chrétiens. « Il ne peut y avoir, selon elle, une ligne de partage entre les bons et les mauvais, entre les spiritualistes et les consuméristes. Beaucoup sont émus par cette fête et ne tombent pas pour autant dans la hâte de consommer. Et les chrétiens n'ont pas le monopole de la spiritualité en général, et pas non plus celle de Noël en particulier. »

Pour quelle raison, se demande-t-elle, est-on touchés par cette journée du 25 décembre, que l'on soit croyant ou non ? Pourquoi, même en mettant de côté la référence à la naissance de Jésus, est-on rejoint au plus profond de soi par cette fête ? « Parce que Noël trouve son origine dans le solstice d'hiver. À ce moment de l'année, les jours commencent à s'allonger, la lumière gagne du terrain. Deux minutes de clarté en plus au milieu de l'hiver, du temps mauvais et du noir de la nuit ! Dans une perspective croyante au

sens large, la lumière vient éclairer nos propres ténèbres. Une parole nous rejoint dans nos nuits, dans ce qui est blessé en nous. La fête de Noël s'articule sur cet espoir d'un avenir meilleur. »

« Cette conscience d'un espoir est universelle, poursuit Myriam Tonus. À tel point qu'à Noël, dans les zones en guerre, on respecte très souvent une trêve. On se dit qu'il y a quand même un moment où l'on va mettre la mort entre parenthèses. C'est aussi dans cet esprit que les familles veulent se retrouver, même s'il existe parfois pas mal de dissensions entre ses membres. Il y a des relations proches que l'on a envie de soigner. Et cela se passe le plus souvent à Noël et pas au Nouvel An qui, lui, rassemble plutôt les amis et ne mobilise pas les mêmes sentiments.

À Noël, on se resserre. On dit à nos proches qu'on les aime. On s'offre des cadeaux, matériels ou symboliques. Chez certains, c'est plus factice que chez d'autres. Certains vont à la messe, mais par des raisons plus ou moins spirituelles. Ce n'est pas à nous d'en décider. Il peut toujours se passer quelque chose dans le cœur des gens. Qui sommes-nous pour en juger ? ». La théologienne évoque la parabole du semeur sorti pour semer. Que sait-on du chemin qu'une parole emprunte pour entrer au plus profond des êtres humains ? « À Noël, quelque chose ou Quelqu'un vient nous visiter. »

# La griffe de Cécile Bertrand

## LE PENSEUR 2021

Donner un cadeau de Noël ?  
Ou donner Noël en cadeau ?



cécile bertrand

### INDICES

#### INESTHÉTIQUE.

Afin de fournir du wifi à la population, l'église Saint-Hubert, dans le village de Redu, a failli être défigurée par des gouttières métalliques placées sur toute sa façade. Devant le tollé, elles ont été démontées.

#### APPELÉS.

La ville de Cologne (Allemagne) autorise l'appel à la prière pour les musulmans, le vendredi, par des muezzins. Ce projet pilote est prévu pour deux ans, en concertation avec les 35 mosquées de la ville. Cette décision suscite de nombreuses polémiques.



#### SCANDALISÉS.

Un prêtre condamné avec sursis en 2007 pour atteinte sexuelle sur mineurs a célébré fin octobre la messe dominicale diffusée sur France 2 et, pendant celle-ci, il a lu une intention pour les victimes de la pédophilie dans l'Église. Dans son ancien diocèse, cela a fait scandale.

#### ÉCOLOGISTES.

Septante-deux institutions religieuses ont déclaré dans un communiqué commun qu'elles se désinvestissent des combustibles fossiles. Cette démarche est inspirée par la conversion écologique soutenue par le pape François.